



Athena getting to write

# ATHENA

[Athena](#)  
[Athena e-texts](#)

---

© ATHENA e-text, Étienne Jodelle, *Cleopatre Captive*, version pdf ©

Le texte se base sur l'édition de Charles Marty-Laveaux (Paris: Lemerre, 1868), t. I: 93-115, qui utilise les premières éditions imprimées, de 1574 et 1583, où la seconde corrige la première. Texte transcrit par G. Mallery Masters "gmmaster@bellsouth.net"; corrections faites par G. Mallery Masters, Adam Gori, et Michel Porterat.

---

## *Cleopatre Captive*

Tragédie

par Étienne Jodelle

### PERSONNAGES DE LA TRAGÉDIE DE CLEOPATRE.

L'Ombre d'Antoine.

Cleopatre.

Eras.

Charmium.

Octavian Cesar.

Agrippe.

Proculee.

Le chœur des femmes Alexandrines.

Seleuque.

## PROLOGUE.

Puis que la terre (ô Roy des Rois la crainte)  
Qui ne refuse estre à tes loix estrainte,  
De la grandeur de ton saint nom s'estonne,  
Qu'elle a gravé dans sa double colonne:  
Puis que la mer qui te fait son Neptune,  
Bruit en ses flots ton heureuse fortune,  
Et que le Ciel riant à ta victoire  
Se voit mirer au parfait de ta gloire:  
Pourroyent vers toy les Muses telles estre,  
De n'adorer & leur pere & leur maistre?  
Pourroyent les tiens nous celer tes loüanges,  
Qu'on oit tonner par les peuples estranges?  
Nul ne sçauroit tellement envers toy  
Se rendre ingrat, qu'il ne chante son Roy.  
Les bons esprits que ton pere forma,  
Qui les neuf Sœurs en France ranima,  
Du pere & fils se pourroient ils bien taire,  
Quand à tous deux telle chose a peu plaire?  
Lors que le temps nous aura présenté  
Ce qui sera digne d'estre chanté  
D'un si grand Prince, ains d'un Dieu dont la place  
Se voit au Ciel ja monstrier son espace.  
Et si ce temps qui toute chose enfante,  
Nous eust offert ta gloire triomphante,  
Pour assez tost de nous estre chantée,  
Et maintenant à tes yeux présentée,  
Tu n'orrais point de nos bouches sinon  
Du grand HENRY le triomphe & le nom.  
Mais pour autant que ta gloire entendue  
En peu de temps ne peut estre rendue:  
Que dis-je en peu? mais en cent mille années  
Ne feroient pas tes loüanges bornées,  
Nous t'apportons (ô bien petit hommage)  
Ce bien peu d'œuvre ouvré de ton langage,  
Mais tel pourtant que ce langage tien  
N'avoit jamais dérobé ce grand bien  
Des auteurs vieux: C'est une Tragedie,  
Qui d'une voix & plaintive & hardie  
Te represente un Romain Marc Antoine,  
Et Cleopatre Egyptienne Roine:  
Laquelle apres qu'Antoine son ami  
Estant desja vaincu par l'ennemi,  
Se fust tué, ja se sentant captive,  
Et qu'on vouloit la porter toute vive  
En un triomphe avecques ses deux femmes,

S'occit. Ici les desirs & les flammes  
Des deux amans: d'Octavian aussi  
L'orgueil, l'audace & le journal souci  
De son trophée emprains tu sonderas,  
Et plus qu'à luy le tien egaleras:  
Veu qu'il faudra que ses successeurs mesmes  
Cèdent pour toy aux volontés suprêmes,  
Qui ja le monde à ta couronne voient,  
Et le commis de tous les Dieux t'avoient  
Reçois donc (SIRE) & d'un visage humain  
Prends ce devoir de ceux qui sous ta main,  
Tant les esprits que les corps entretiennent,  
Et devant toy agenouiller se viennent:  
En attendant que mieux nous te chantions,  
Et qu'à tes yeux saintement présentions  
Ce que ja chante à toy le fils des Dieux,  
La terre toute, & la mer, & les Cieux.

#### ACTE I.

L'OMBRE D'ANTOINE.  
Dans le val ténébreux, où les nuits éternelles  
Font éternelle peine aux ombres criminelles,  
Cédant à mon destin je suis volé n'aguere,  
Ja ja fait compagnon de la troupe légère,  
Moy (dy-je) Marc Antoine horreur de la grand' Romme,  
Mais en ma triste fin cent fois misérable homme.  
Car un ardent amour, bourreau de mes mouelles,  
Me devorant sans fin sous ses flammes cruelles,  
Avoit esté commis par quelque destinée  
Des Dieux jaloux de moy, à fin que terminée  
Fust en peine & malheur ma pitoyable vie,  
D'heur, de joye & de biens paravant assouvie.  
O moy deslors chetif, que mon œil trop folastre  
S'égara dans les yeux de ceste Cleopatre!  
Depuis ce seul moment je senti bien ma playe  
Descendre par l'œil traistre en l'ame encore gaye,  
Ne songeant point alors quelle poison extrême  
J'avois ce jour reçu au plus creux de moymesme:  
Mais hélas! en mon dam, las! en mon dam & perte  
Ceste playe cachée en fin fut découverte,  
Me rendant odieux, foulant ma renommée  
D'avoir enragément ma Cleopatre aimée:  
Et forcené après comme si cent furies  
Exerçans dedans moy toutes bourrelleries,  
Embrouillans mon cerveau, empestrans mes entrailles,  
M'eussent fait le gibier des mordantes tenailles:

Dedans moy condamné, faisans sans fin renaistre  
Mes tourmens journaliers, ainsi qu'on voit repaistre  
Sur le Caucase froid la poitrine empietee,  
Et sans fin renaissante à son vieil Promethee.  
Car combien qu'elle fust Roïne & race royale,  
Comme tout aveuglé sous ceste ardeur fatale  
Je luy fis les presens qui chacun estonnerent,  
Et qui ja contre moy ma Romme eguillonnerent:  
Mesme le fier Cesar ne taschant qu'à deffaïre  
Celuy qui à Cesar Compagnon ne peult plaire,  
S'embrasant pour un crime indigne d'un Antoine,  
Qui tramoit le malheur encouru pour ma Roïne,  
Et qui encor au val des durables tenebres  
Me va renouvelant mille plaintes funebres,  
Eschauffant les serpens des sœurs echevelees,  
Qui ont au plus chetif mes peines egalees:  
C'est que ja ja charmé, enseveli des flames,  
Ma femme Octavienne honneur des autres Dames,  
Et mes mollets enfans je vins chasser arriere,  
Nourrissant en mon sein ma serpente meurdriere,  
Qui m'entortillonnant, trompant l'ame ravie,  
Versa dans ma poitrine un venin de ma vie,  
Me transformant ainsi sous ses poisons infuses,  
Qu'on seroit du regard de cent mille Meduses.  
Or pour punir ce crime horriblement infame,  
D'avoir banni les miens, & rejetté ma femme,  
Les Dieux ont à mon chef la vengeance avancee.  
Et dessus moy l'horreur de leurs bras élancee:  
Dont la saincte equité, bien qu'elle soit tardive,  
Ayant les pieds de laine, elle n'est point oisive,  
Ains dessus les humains d'heure en heure regarde,  
Et d'une main de fer son trait enflammé darde.  
Car tost apres Cesar jure contre ma teste,  
Et mon piteux exil de ce monde m'appreste.  
Me voila ja croyant ma Roïne, ains ma ruïne,  
Me voila bataillant en la plaine marine,  
Lors que plus fort j'estois sur la solide terre:  
Me voila ja fuyant oublieux de la guerre,  
Pour suivre Cleopatre, en faisant l'heur des armes  
Ceder à ce malheur des amoureux alarmes.  
Me voila dans sa ville où l'yvrongne & putace,  
Me paissant de plaisirs, pendant que Cesar trace  
Son chemin devers nous, pendant qu'il a l'armee  
Que sus terre j'avois, d'une gueule affamee,  
Ainsi que le Lyon vagabond à la queste,  
Me voulant devorer, & pendant qu'il appreste  
Son camp devant la ville, où bien tost il refuse

De me faire un parti, tant que malheureux j'use  
Du malheureux remede, & poussant mon espee  
Au travers des boyaux en mon sang l'ay trempee,  
Me donnant guarison par l'outrageuse playe.  
Mais avant que mourir, avant que du tout j'aye  
Sangloté mes esprits, las las! quel si dur homme  
Eust peu voir sans pleurer un tel honneur de Romme,  
Un tel dominateur, un Empereur Antoine,  
Que ja frappé à mort sa miserable Roine  
De deux femmes aidee angoisseusement palle,  
Tiroit par la fenestre en sa chambre royale!  
Cesar mesme n'eust peu regarder Cleopatre  
Couper sur moy son poil, se deschirer & battre,  
Et moi la consoler avecques ma parole,  
Ma pauvre ame soufflant qui tout soudain s'en vole,  
Pour aux sombres enfers endurer plus de rage  
Que celuy qui a soif au milieu du breuvage,  
Ou que celuy qui rouë une peine eternelle,  
Ou que les palles Sœurs, dont la dextre cruelle  
Egorgea les maris: Ou que celuy qui vire  
Sa pierre sans porter son faix où il aspire.  
Encore en mon tourment tout seul je ne puis estre:  
Avant que ce Soleil qui vient ores de naistre,  
Ayant tracé son jour chez sa tante se plonge,  
Cleopatre mourra: je me suis ore en songe  
À ses yeux présenté, luy commandant de faire  
L'honneur à mon sepulchre, & apres se deffaire,  
Plustost qu'estre dans Romme en triomphe portee,  
L'ayant par le desir de la mort confortee,  
L'appellant avec moy qui ja ja la demande  
Pour venir endurer en nostre palle bande:  
Or' se faisant compagne en ma peine & tristesse,  
Qui s'est faite long temps compagne en ma liesse.

CLEOPATRE, ERAS, CHARMIMUM.

CLEOPATRE.

Que gagnez-vous hélas! en la parole vaine?

ERAS.

Que gagnez-vous hélas! de vous estre inhumaine?

CLEOPATRE.

Mais pourquoi perdez-vous vos peines ocieuses?

CHARMIUM.

Mais pourquoi perdez-vous tant de larmes piteuses?

CLEOPATRE.

Qu'est ce qui adviendrait plus horrible à la veuë?

ERAS.

Qu'est ce qui pourroit voir une tant despourveü?

CLEOPATRE.

Permettez mes sanglots mesme aux fiers Dieux se prendre.

CHARMIUM.

Permettez à nous deux de constante vous rendre.

CLEOPATRE.

Il ne faut que ma mort pour bannir ma complainte.

ERAS.

Il ne faut point mourir avant sa vie esteinte.

CLEOPATRE.

Antoine ja m'appelle, Antoine il me faut suivre.

CHARMIUM.

Antoine ne veut pas que vous viviez sans vivre.

CLEOPATRE.

O vision estrange! ô pitoyable songe!

ERAS.

O pitoyable Roine, ô quel tourment te ronge?

CLEOPATRE.

O Dieux à quel malheur m'avez-vous allechee?

CHARMIUM.

O Dieux ne sera point vostre plainte estanchee?

CLEOPATRE.

Mais (ô Dieux) à quel bien, si ce jour je devie!

ERAS.

Mais ne plaignez donc point & suivez vostre envie.

CLEOPATRE.

Ha pourrois-je donc bien moy la plus malheureuse,  
Que puisse regarder la voûte radieuse,  
Pourrois-je bien tenir la bride à mes complaints,

Quand sans fin mon malheur redouble ses attaintes?  
Quand je remasche en moy que je suis la meurtriere  
Par mes trompeurs apasts, d'un qui sous sa main fiere  
Faisoit croûler la terre? Ha Dieux pourrois-je traire  
Hors de mon cœur le tort qu'alors je luy peu faire,  
Qu'il me donna Syrie, & Cypres, & Phenice,  
La Judee embasmee, Arabie & Cilice,  
Encourant par cela de son peuple la haine?  
Ha pourrois-je oublier ma gloire & pompe vaine;  
Qui l'apastoit ainsi au mal, qui nous talonne,  
Et malheureusement les malheureux guerdonne,  
Que la troupe des eaux en l'apast est trompée?  
Ha l'orgueil, & les ris, la perle destrempee,  
La delicate vie effeminant ses forces,  
Estoyent de nos malheurs les subtiles amorces!  
Quoy? pourrois-je oublier que par roide secousse  
Pour moy seule il souffrit des Parthes la repousse,  
Qu'il eust bien subjugué & rendu à sa Romme,  
Si les songears amours n'occupoient tout un homme,  
Et s'il n'eust eu desir d'abandonner sa guerre  
Pour revenir soudain hyverner en ma terre?  
Ou pourrois-je oublier que pour ma plus grand' gloire,  
Il traîna en triomphe & loyer de victoire,  
Dedans Alexandrie un puissant Artauade  
Roy des Armeniens, veu que telle bravade  
N'appartenoit sinon qu'à sa ville orgueilleuse,  
Qui se rendit alors d'avantage haineuse?  
Pourrois-je oublier mille & mille & mille choses,  
En qui l'amour pour moy a ses paupieres closes,  
En cela mesmement que pour ceste amour mienne  
On luy veit delaisser l'Octavienne sienne?  
En cela que pour moy il voulut faire guerre  
Par la fatale mer, estant plus fort par terre?  
En cela qu'il suivit ma nef au vent donnee  
Ayant en son besoin sa troupe abandonnee?  
En cela qu'il prenoit doucement mes amorces,  
Alors que son Cesar prenoit toutes ses forces?  
En cela que feignant estre preste à m'occire,  
Ce pitoyable mot soudain je luy feis dire?  
O Ciel faudra-il donc que Cleopatre morte  
Antoine vive encor? sus sus, Page, conforte  
Mes douleurs par ma mort. Et lors voyant son page  
Soymesme se tuer, Tu donnes tesmoignage,  
O Eunuque (dit il) comme il faut que je meure!  
Et vomissant un cri il s'enferra sur l'heure.  
Ha Dames, aa faut il que ce malheur je taise?  
Ho ho retenez moy, je... je...

CHARMIUM.

Mais quel malaise  
Pourroit estre plus grand?

ERAS.

Soulagez vostre peine,  
Efforcez vos esprits.

CLEOPATRE.

Las las!

CHARMIUM.

Tenez la resne  
Au dueil empoisonnant.

CLEOPATRE.

A grand Ciel, que j'endure!  
Encore l'avoir veu ceste nuict en figure!  
Hé!

ERAS.

Hé, rien que la mort ne ferme au dueil la porte.

CLEOPATRE.

Hé hé Antoine estoit..

CHARMIUM.

Mais comment?

CLEOPATRE.

En la sorte...

ERAS.

En quelle sorte donc?

CLEOPATRE.

Comme alors que sa playe...

CHARMIUM.

Mais levez-vous un peu, que gesner on essaye  
Ce qui gesne la voix.

ERAS.

O plaisir, que tu meines  
Un horrible troupeau de deplaisirs & peines!

CLEOPATRE.  
Comme alors que sa playe avoit ce corps tractable  
Ensanglanté par tout.

CHARMIUM.  
O songe espouventable!  
Mais que demandoit il?

CLEOPATRE.  
Qu'à sa tumbe je face  
L'honneur qui luy est deu.

CHARMIUM.  
Quoy encor?

CLEOPATRE.  
Que je trace  
Par ma mort un chemin pour rencontrer son ombre.  
Me racontant encor...

CHARMIUM.  
La basse porte sombre  
Est à l'aller ouverte, & au retour fermee.

CLEOPATRE.  
Une eternelle nuit doit de ceux estre aimee,  
Qui souffrent en ce jour une peine eternelle.  
Ostez-vous le desir de s'efforcer à celle  
Qui libre veut mourir pour ne vivre captive?

ERAS.  
Sera donc celle là de la Parque craintive,  
Qui au deffaut de mort verra mourir sa gloire?

CLEOPATRE.  
Non non, mourons mourons, arrachons la victoire,  
Encore que soyons par Cesar surmontees.

ERAS.  
Pourrions nous bien estre en triomphe portees?

CLEOPATRE.  
Que plus tost ceste terre au fond de ses entrailles  
M'engloutisse à present, que toutes les tenailles  
De ces bourrelles Sœurs horreur de l'onde basse,

M'arrachent les boyaux, que la teste on me casse  
D'un foudre inusité, qu'ainsi je me conseille,  
Et que la peur de mort entre dans mon oreille!

CHŒUR DES FEMMES ALEXANDRINES.

Quand l'Aurore vermeille  
Se voit au lict laisser  
Son Titon qui sommeille,  
Et l'ami caresser:  
On voit à l'heure mesme  
Ce pays coloré,  
Sous le flambeau suprême  
Du Dieu au Char doré:  
Et semble que la face  
De ce Dieu variant,  
De ceste ville face  
L'honneur de l'Orient,  
Et qu'il se mire en elle  
Plus tost qu'en autre part,  
La prisant comme celle  
Dont plus d'honneur depart  
De pompes & delices  
Attrayans doucement  
Sous leurs gayes blandices,  
L'humain entendement  
Car veit on jamais ville  
En plaisir, en honneur,  
En banquets plus fertile,  
Si durable estoit l'heur?  
Mais ainsi que la force  
Du celeste flambeau,  
Tirer à soy s'efforce  
Le plus leger de l'eau:  
Ainsi que l'aimant tire  
Son acier, & les sons  
De la marine Lyre  
Attiroient les poissons:  
Tout ainsi nos delices,  
La mignardise & l'heur,  
Allechemens des vices,  
Tirent nostre malheur.  
Pourquoy, fatale Troye  
Honneur des siecles vieux,  
Fus tu donnee en proye  
Sous le destin des Dieux?  
Pourquoy n'eus tu, Medee,

Ton Jason? & pourquoy,  
Ariadne, guidee  
Fus tu sous telle foy?  
Des delices le vice  
A ce vous conduisoit:  
Puis apres sa malice  
Soymesme destruisoit  
Tant n'estoit variable  
Un Prothee en son temps,  
Et tant n'est point muable  
La course de nos vents:  
Tant de fois ne se change  
Thetis, & tant de fois  
L'inconstant ne se range  
Sous ses diverses loix,  
Que nostre heur, en peu d'heure  
En malheur retourné,  
Sans que rien nous demeure,  
Proye au vent est donné.  
La rose journaliere,  
Quand du divin flambeau  
Nous darde la lumiere  
Le ravisseur taureau,  
Fait naistre en sa naissance  
Son premier dernier jour:  
Du bien la jouissance  
Est ainsi sans sejour.  
Le fruict vangeur du pere,  
S'est bien esvertué  
De tuer sa vipere,  
Pour estre apres tué.  
Joye, qui dueil enfante,  
Se meurdrist, puis la mort  
Par la joye plaisante  
Fait au dueil mesme tort  
Le bien qui est durable  
C'est un monstre du Ciel,  
Quand son vueil favorable  
Change le fiel en miel  
Si la sainte ordonnance  
Des immuables Dieux,  
Forcluse d'inconstance  
Seule incogneuë à eux,  
En ce bas hemisphere  
Veut son homme garder,  
Lors le sort improspere  
Ne le peut retarder,

Que maugré sa menace  
Ne vienne tenir rang,  
Maugré le fer qui brasse  
La poudre avec le sang.  
On doit seurement dire  
L'homme qu'on doit priser,  
Quand le Ciel vient l'eslire  
Pour le favoriser,  
Ne devoir jamais craindre  
L'Océan furieux,  
Lors que mieux semble atteindre  
Le marche-pied des Dieux:  
Plongé dans la marine  
Il doit vaincre en la fin,  
Et s'attend à l'espine  
De l'attendant Daulphin.  
La guerre impitoyable  
Moissonnant les humains,  
Craint l'heur espouventable  
De ses celestes mains.  
Tous les arts de Medee,  
Le venin, la poison,  
Les bestes dont gardee  
Fut la riche toison:  
Ny par le bois estrange  
Le Lyon outrageux,  
Qui sous sa patte range  
Tous les plus courageux:  
Ny la loy qu'on revere,  
Non tant comme on la craint,  
Ny le bourreau severe,  
Qui l'homme blesme estraint:  
Ny les feux qui saccagent  
Le haut pin molestans,  
Sa fortune n'outragent,  
Rendans les dieux constans.  
Mais ainsi qu'autre chose  
Contraint sous son effort,  
Tient sous sa force enclose  
La force de la mort:  
Et maugré ceste bande  
Tousjours en bas filant,  
Tant que le Ciel commande  
En bas n'est devallant:  
Et quand il y devalle,  
Sans aucun mal souffrir  
D'un sommeil qu'il avalle

A mieux il va s'offrir.  
Mais si la destinee  
Arbitre d'un chacun,  
A sa chance tournee  
Contre l'heur de quelqu'un,  
Le sceptre sous qui ploye  
Tout un peuple soumis,  
Est force qu'il foudroye  
Ses mutins ennemis.  
La volage richesse,  
Appuy de l'heur mondain,  
L'honneur & la hauteesse  
Refuyant tout soudain:  
Bref, fortune obstinee,  
Ny le temps tout fauchant,  
Sa rude destinee  
Ne vont point empeschant.  
Des hauts Dieux la puissance  
Tesmoigne assez ici,  
Que nostre heureuse chance  
Se precipite ainsi.  
Quel estoit Marc Antoine  
Et quel estoit l'honneur  
De nostre brave Roine  
Digne d'un tel donneur?  
Des deux l'un miserable  
Cedant à son destin,  
D'une mort pitoyable  
Vint avancer sa fin;  
L'autre encore craintive  
Taschant s'évertuer,  
Veut pour n'estre captive  
Librement se tuer.  
Ceste terre honorable,  
Ce pays fortuné,  
Helas! voit peu durable  
Son heur importuné.  
Telle est la destinee  
Des immuables Cieux,  
Telle nous est donnee  
La defaveur des Dieux.

## ACTE II.

OCTAVIEN, AGRIPPE, PROCULEE.

OCTAVIEN.

En la rondeur du Ciel environnee  
A nul, je croy, telle faveur donnee  
Des Dieux fauteurs ne peult estre qu'à moy:  
Car outre encor que je suis maistre & Roy  
De tant de biens, qu'il semble qu'en la terre  
Le Ciel qui tout sous son empire enserre,  
M'ait tout exprés de sa voûte transmis  
Pour estre ici son general commis:  
Outre l'espoir de l'arriere memoire  
Qui aux neveux rechantera ma gloire,  
D'avoir d'Antoine, Antoine, dis-je, horreur  
De tout ce monde, accablé la fureur:  
Outre l'honneur que ma Romme m'appreste  
Pour le guerdon de l'heureuse conquete,  
Il semble ja que le Ciel vienne tendre  
Ses bras courbez pour en soy me reprendre,  
Et que la boule entre ses ronds enclose,  
Pour un Cesar ne soit que peu de chose:  
Or' je desire, or' je desire mieux,  
C'est de me joindre au saint nombre des Dieux.  
Jamais la terre en tout advantureuse,  
N'a sa personne entierement heureuse  
Mais le malheur par l'heur est acquitté,  
Et l'heur se paye en infelicité.

AGRIPPE.

Mais de quel lieu ces maux?

OCTAVIEN.

Qui eust peu croire  
Qu'apres l'honneur d'une telle victoire,  
Le dueil, le pleur, le souci, la complainte,  
Mesme à Cesar eust donné telle atteinte?  
Mais je me voy souvent en lieu secret  
Pour Marc Antoine estre en plainte & regret,  
Qui aux honneurs receus en nostre terre,  
Et compaignon m'avoit esté en guerre,  
Mon allié, mon beaufreere, mon sang,  
Et qui tenoit ici le mesme rang  
Avec Cesar: Nonobstant par rancune  
De la muable & traistresse fortune,  
On veit son corps en sa playe mouillé  
Avoir ce lieu piteusement souillé.  
Ha cher ami!

PROCULEE.

L'orgueil & la bravade

Ont fait Antoine ainsi qu'un Ancelade,  
Qui se voulant encore prendre aux Dieux,  
D'un trait horrible & non lancé des Cieux,  
Mais de ta main à la vengeance adextre,  
Sentit combien peut d'un grand Dieu la dextre.  
Que plaignez-vous si l'orgueil justement  
A l'orgueilleux donne son payement?

AGRIPPE.

L'orgueil est tel, qui d'un malheur guerdonne  
La malheureuse & superbe personne.  
Mesmes ainsi que d'un onde le branle,  
Lors que le Nord dedans la mer l'ébranle,  
Ne cesse point de courir & glisser,  
Virevolter, rouler, & se dresser,  
Tant qu'à la fin dépiteux il arrive,  
Bruyant sa mort, à l'écumeuse rive:  
Ainsi ceux la que l'orgueil trompe ici,  
Ne cessent point de se dresser ainsi,  
Courir, tourner, tant qu'ils soyent agitez  
Contre les bords de leurs felicitez.  
C'estoit assez que l'orgueil pour Antoine  
Precipter avec sa pauvre Roine,  
Si les amours lascifs & les delices  
N'eussent aidé à rouër leurs supplices:  
Tant qu'on ne sçait comment ces dereiglez  
D'un noir bandeau se sont tant aveuglez  
Qu'ils n'ont sceu voir & cent & cent augures,  
Prognostiqueurs des miseres futures.  
Ne veit on pas Pisaure l'ancienne  
Prognostiquer la perte Antonienne,  
Qui de soldats Antoniens armee  
Fust engloutie & dans telle abysmee?  
Ne veit on pas dedans Albe une image  
Suer long temps? Ne veit on pas l'orage  
Qui de Patras la ville environnoit,\_  
Alors qu'Antoine en Patras sejournoit,  
Et que le feu qui par l'air s'éclata  
Heraclion en pieces escarta?  
Ne veit on pas, alors que dans Athenes  
En un theatre on luy monstrois les peines,  
Ou pour neant les serpen-piés se mirent,  
Quant aux rochers les rochers ils joignirent,  
Du Dieu Bacchus l'image en bas poussee  
Des vents, qui l'ont comm' à l'enui cassee,  
Veu que Bacchus un conducteur estoit,  
Pour qui Antoine un mesme nom portoit?

Ne veit on pas d'une flame fatale  
Rompre l'image & d'Eumene & d'Atale,  
À Marc Antoine en ce lieu dediees?  
Puis maintes voix fatalement criees,  
Tant de gesiers, & tant d'autre merveilles,  
Tant de corbeaux, & senestres corneilles,  
Tant de sommets rompus & mis en poudre,  
Que monstroyent ils que ta future foudre,  
Qui ce rocher devoit ainsi combattre?  
Qu'admonnestoit la nef de Cleopatre,  
Et qui d'Antoine avoit le nom par elle,  
Ou l'hirondelle exila l'hirondelle:  
Et toutesfois en filant leur lumiere  
N'y voyoyent point ce qui suivoit derriere?  
Vante toy donc les ayans pourchassez,  
Comme vengeur des grands Dieux offensez:  
Esjouy toy en leur sang & te baigne,  
De leurs enfans fais rougir la campagne,  
Racle leur nom, efface leur memoire:  
Poursuy poursuy jusqu'au bout ta victoire.

OCTAVIEN.

Ne veux-je donc ma victoire poursuivre,  
Et mon trophée au monde faire vivre?  
Plustost, plustost le fleuve impetueux  
Ne se rengorge au grand sein fluctueux.  
C'est le souci qui avecq la complainte  
Que je faisois de l'autre vie esteinte,  
Me ronge aussi: mais plus grand tesmoignage  
De mes honneurs s'obstinans contre l'age,  
Ne s'est point veu, sinon que ceste Dame  
Qui consumma Marc Antoine en sa flame,  
Fut dans ma ville en triomphe menee.

PROCULEE.

Mais pourroit-elle a Romme estre trainee,  
Veux qu'elle n'a sans fin autre desir,  
Que par sa mort sa liberté choisir?  
Sçavez-vous pas lors que nous échellames,  
Et que par ruse en sa court nous allames,  
Que tout soudain qu'en la court on me veit,  
En s'écriant une des femmes dit:  
O pauvre Roine! es tu donc prise vive?  
Vis tu encor pour trespasser captive?  
Et qu'elle ainsi sous telle voix ravie  
Vouloit trancher le filet de sa vie,  
Du cimenterre à son costé pendu,

Si saisissant je n'eusse deffendu  
Son estomach ja desja menassé  
Du bras meurdrier à l'encontre haussé?  
Sçavez-vous pas que depuis ce jour mesme  
Elle est tombee en maladie extreme,  
Et qu'elle a feint de ne pouvoir manger,  
Pour par la faim à la fin se renger?  
Pensez-vous pas qu'outre telle finesse  
Elle ne trouve à la mort quelque adresse?

AGRIPPE.

Il vaudroit mieux dessus elle veiller,  
Sonder, courir, espier, travailler,  
Que du berger la veuë gardienne  
Ne s'arrestoit sus son Inachienne.  
Que nous nuira si nous la confortons,  
Si doucement sa foiblesse portons?  
Par tels moyens s'envolera l'envie  
De faire change à sa mort de sa vie:  
Ainsi sa vie heureusement traitee  
Ne pourra voir sa quenouille arrestee:  
Ainsi ainsi jusqu'à Romme elle ira,  
Ainsi ainsi ton souci finira.  
Et quand aux plains, veux tu plaindre celuy  
Qui de tout temps te brassa tout ennuy,  
Qui n'estoit né sans ta dextre divine,  
Que pour la tienne & la nostre ruine?  
Te souvient il que pour dresser ta guerre  
Tu fus hay de toute nostre terre,  
Qui se piquoit mutinant contre toy,  
Et refusoit se courber sous ta loy,  
Lors que tu prins pour guerroyer Antoine  
Des hommes francs le quart du patrimoine,  
Des serviteurs la huictiesme partie  
De leur vaillant: tant que ja diverti  
Presque s'estoit l'Italie troublee?  
Mais quelle estoit sa peine redoublée,  
Dont il taschoit embraser les Rommains,  
Pour ce Lepide exilé par tes mains?  
Te souvient-il de ceste horrible armee  
Que contre nous il avoit animee?  
Tant de Rois donc qui voulurent le suivre.  
Y venoyent ils pour nous y faire vivre?  
Pensoyent-ils bien nous foudroyer exprés,  
Pour deplorer nostre ruine après?  
Le Ro Bocchus, le Roy Cilicien,  
Archelaus Roy Capadocien,

Et Philadelphie, & Adalle de Thrace,  
Et Mithridate usoyent ils de menace  
Moindre sus nous, que de porter en joye  
Nostre despoüille & leur guerriere proye,  
Pour à leurs Dieux joyeusement les pendre,  
Et maint & maint sacrifice leur rendre?  
Voila les pleurs que doit un adversaire  
Après la mort de son ennemy faire.

OCTAVIEN.

O gent Agrippe, ou pour te nommer mieux,  
Fidelle Achate, estoit donc de mes yeux  
Digne le pleur? Celuy donc s'effemine  
Qui ja du tour l'effeminé ruine?  
Non non les plains cederont aux rigueurs,  
Baignons en sang les armes & les cœurs,  
Et souhaitons à l'ennemi cent vies,  
Qui luy seroient plus durement ravies:  
Quant à la Roine, appaiser la faudra  
Si doucement que sa main se tiendra  
De forbannir l'ame seditieuse  
Outre les eaux de la rive oublieuse.  
Je vois desor en cela m'efforcer,  
Et son desir de la mort effacer:  
Souvent l'effort est forcé par la ruse.  
Pendant, Agrippe, aux affaires t'amuse.  
Et toy loyal messenger Proculee,  
Sonde par tout ce que la fame aislee  
Fait s'acouster dedans Alexandrie  
Qu'elle circuit, & tantost bruit & crie,  
Tantost plus bas marmote son murmure,  
N'estant jamais loing de telle aventure.

PROCULEE.

Si bien par tout mon devoir se fera,  
Que mon Cesar de moy se vantera.  
O! s'il me faut ores un peu dresser  
L'esprit plus haut & seul en moy penser:  
Cent & cent fois miserable est celuy  
Qui en ce monde a mis aucun appuy:  
Et tant s'en faut qu'il ne fasche de vivre  
À ceux qu'on voit par fortune poursuivre,  
Que moy qui suis du sort assez contant  
Je suis fâché de me voir vivre tant.  
Où es tu, Mort, si la prosperité  
N'est sous les cieux qu'une infelicité?  
Voyons les grands, & ceux qui de leur teste

Semblent desja deffier la tempeste:\_  
Quel heur ont ils pour une fresle gloire?  
Mille serpens rongears en leur memoire,  
Mille soucis meslez d'effroyement,  
Sans fin desir, jamais contentement:  
Dés que le Ciel son foudre pirouëtte,  
Il semble ja que sur eux il se jette:  
Dés lors que Mars pres de leur terre tonne,  
Il semble ja leur ravir la couronne:  
Dés que la peste en leur regne tracasse,  
Il semble ja que leur chef on menasse:  
Bref, à la mort ils ne peuvent penser  
Sans soupirer, blesmir, & s'offenser,  
Voyant qu'il faut par mort quitter leur gloire,  
Et bien souvent enterrer la memoire,  
Ou celuy-la qui solitairement,  
En peu de biens cherche contentement,  
Ne pallit pas si la fatale Parque  
Le fait penser à la derniere barque:  
Ne pallit pas, non si le Ciel & l'onde  
Se rebrouilloyent au vieil Chaos du monde.  
Telle est telle est la mediocrité  
Où gist le but de la felicité:  
Mais qui me fait en ce discours me plaie,  
Quand il convient exploiter mon affaire?  
Trop tost trop tost se fera mon message,  
Et tousjours tard un homme se fait sage.

LE CHŒUR.

*Strophe.*

De la terre humble & basse,  
Esclave de ses cieux,  
Le peu puissant espace  
N'a rien plus vicieux  
Que l'orgueil, qu'on voit estre  
Hay du Ciel son maistre.

*Antistrophe.*

Orgueil qui met en poudre  
Le rocher trop hautain:  
Orgueil pour qui le foudre  
Arma des Dieux la main,  
Et qui vient pour salaire  
Luymesme se deffaire.

*Strophe.*

A qui ne sont cogneuës

Les races du Soleil  
Qui affrontoyent aux nuës  
Un superbe appareil,  
Et montagnes portees  
L'une sus l'autre entees?

*Antistrophe.*

La tombante tempeste  
Adversaire à l'orgueil,  
Escarbouilla leur teste,  
Qui trouva son recueil  
Après la mort amere  
Au ventre de sa mere.

*Strophe.*

Qui ne cognoist le sage  
Qui trop audacieux,  
Pilla du feu l'usage  
Au chariot des cieux,  
Cherchant par arrogance  
Sa propre repentance?

*Antistrophe.*

Qu'on le voise voir ore  
Sur le mont Scythien  
Où son vautour devore  
Son gesier ancien:  
Que sa poitrine on voye  
Estre eternelle proye.

*Strophe.*

Qui ne cognoist Icare  
Le nommeur d'une mer,  
Et du Dieu de Pathare  
L'enfant, qui enflammer  
Vint sous son char le monde,  
Tant qu'il tombast en l'onde?

*Antistrophe.*

De ceux là les ruines  
Tesmoignent la fureur  
Des saintes mains divines,  
Qui doivent faire horreur  
A l'orgueil, digne d'estre  
Puni de telle dextre.

*Strophe.*

A t'on pas veu la vague  
Au giron fluctueux,  
Alors qu'Aquilon vague  
Se fait tempestueux,  
Presque dresser ses crestes  
Jusqu'au lieu des tempestes?

*Antistrophe.*

Qu'on voye de l'audace  
Phebus se courroussant,  
Esclaircissant la trace  
Qui son char va froissant,  
Dessous ses fleches blondes  
Presque abysmer les ondes.

*Strophe.*

A t'on pas veu d'un arbre  
Le coupeau chevelu,  
Ou la maison de marbre  
Qui semble avoir voulu  
Dépriser trop hautaine  
L'autre maison prochaine?

*Antistrophe.*

Qu'on voye un feu celeste  
Ceste sime arrachant,  
Et par mine moleste  
Le palais tresbuchant,  
La plante au chef punie,  
L'autre au pied demunie.

*Strophe.*

Mais Dieux (ô Dieux) qu'il vienne  
Voir la plainte & le dueil  
De ceste Roine mienne,  
Rabaissant son orgueil:  
Roine, qui pour son vice  
Reçoit plus grand supplice.

*Antistrophe.*

Il verra la Deesse  
A genoux se jeter:  
Et l'esclave Maistresse  
Las, son mal regretter!  
Sa voix à demi morte  
Requiert qu'on la supporte.

*Strophe.*

Elle qui orgueilleuse  
Le nom d'Isis portoit,  
Qui de blancheur pompeuse  
Richement se vestoit,  
Comme Isis l'ancienne,  
Deesse Egyptienne.

*Antistrophe.*

Ore presque en chemise,  
Qu'elle va déchirant,  
Pleurant aux pieds s'est mise  
De son Cesar, tirant  
De l'estomach debile  
Sa requeste inutile.

*Strophe.*

Quel cœur, quelle pensee,  
Quelle rigueur pourroit  
N'estre point offensee,  
Quand ainsi lon verroit  
Le retour miserable  
De la chance muable?

*Antistrophe.*

Cesar en quelle sorte,  
La voyant sans vertu,  
La voyant demi-morte,  
Maintenant soustiens-tu  
Les assauts que te donne  
La pitié qui t'estonne?

*Strophe.*

Tu vois qu'une grand' Roine,  
Celle là qui guidoit  
Ton compagnon Antoine,  
Et par tout commandoit,  
Heureuse se vient dire,  
Si tu voulois l'occire.

*Antistrophe.*

Las, hélas! Cleopatre,  
Las, hélas! quel malheur  
Vient tes plaisirs abbatre  
Les changeant en douleur?  
Las las, hélas! (ô Dame)  
Peux tu souffrir ton ame?

*Strophe.*

Pourquoy pourquoy, fortune,  
O fortune aux yeux clos,  
Es tu tant importune?  
Pourquoy n'a point repos  
Du temps le vol estrange,  
Qui ses faits broüille & change?

*Antistrophe.*

Qui en volant sacage  
Les chasteaux sourcilleux,  
Qui les princes outrage,  
Qui les plus orgueilleux,  
Roüant sa faux superbe,  
Fauche ainsi comme l'herbe?

*Strophe.*

A nul il ne pardonne,  
Il se fait & deffait,  
Luy mesmes il s'estonne,  
Il se flatte en son fait,  
Puis il blasme sa peine,  
Et contre elle forcene.

*Antistrophe.*

Vertu seule à l'encontre  
Fait l'acier reboucher:  
Outre telle rencontre  
Le temps peult tout faucher:  
L'orgueil qui nous amorce  
Donne à sa faux sa force.

ACTE III.

OCTAVIEN, CLEOPATRE, LE CHŒUR, SELEUQUE.

OCTAVIEN.

Voulez-vous donc votre fait excuser?  
Mais dequoy sert à ces mots s'amuser?  
N'est-il pas clair que vous tachiez de faire  
Par tous moyens Cesar vostre adversaire,  
Et que vous seule attirant vostre ami,  
Me l'avez fait capital ennemi,  
Brassant sans fin une horrible tempeste  
Dont vous pensiez écerveler ma teste?  
Qu'en dites vous?

CLEOPATRE.

O quels piteux alarmes!  
Las, que dirois-je! hé, ja pour moy mes larmes  
Parlent assez, qui non pas la justice,  
Mais de pitié cherchent le benefice.  
Pourtant, Cesar, s'il est à moy possible  
De tirer hors d'une ame tant passible  
Ceste voix rauque à mes souspirs meslee,  
Escoute encor l'esclave desolee,  
Las! qui ne met tant d'espoir aux paroles  
Qu'en ta pitié, dont ja tu me consoles.  
Songe, Cesar, combien peult la puissance  
D'un traistre amour, mesme en sa jouyssance:  
Et pense encor que mon foible courage  
N'eust pas souffert sans l'amoureuse rage,  
Entre vous deux ces batailles tonantes,  
Dessus mon chef à la fin retournantes.  
Mais mon amour me forçoit de permettre  
Ces fiers debats, & toute aide promettre,  
Veu qu'il falloit rompre paix, & combattre,  
Ou separer Antoine ou Cleopatre.  
Separer, las! ce mot me fait faillir,  
Ce mot me fait par la Parque assaillir.  
Aa aa Cesar, aa.

OCTAVIEN.

Si je n'estois ore  
Assez bening, vous pourriez feindre encore  
Plus de douleurs, pour plus bening me rendre:  
Mais quoy, ne veux-je à mon merci vous prendre?

CLEOPATRE.

Feindre hélas! ô.

OCTAVIEN.

Ou tellement plaindre  
N'est que mourir, ou bien ce n'est que feindre.

LE CHŒUR.

La douleur  
Qu'un malheur  
Nous rassemble,  
Tel ennuy  
A celuy  
Pas ne semble,  
Qui exempt

Ne la sent:  
Mais la plainte  
Mieux bondit,  
Quand on dit  
Que c'est feinte.

CLEOPATRE.

Si la douleur en ce cœur prisonniere  
Ne surmontoit ceste plainte derniere,  
Tu n'aurois pas ta pauvre esclave ainsi:  
Mais je ne peux égaler au souci,  
Qui petillant m'écorche le dedans,  
Mes pleurs, mes plaints, & mes soupirs ardens.  
T'esbahis tu si ce mot separer,  
A fait ainsi mes forces retirer?  
Separer (Dieux!) separer je l'ay veu,  
Et si n'ay point à ces debats pourveu!  
Mieux il te fust (ô captive ravie)  
Te separer mesme durant sa vie!  
J'eusse la guere & sa mort empeschee,  
Et à mon heur quelque atteinte laschee,  
Veu que j'eusse eu le moyen & l'espace  
D'esperer voir secrettement sa face:  
Mais mais cent fois, cent cent fois malheureuse,  
J'ay ja souffert ceste guerre odieuse:  
J'ay j'ay perdu par ceste estrange guerre,  
J'ay perdu tout & mes biens & ma terre:  
Et j'ay veu ma vie & mon support,  
Mon heur, mon tout, se donner à la mort,  
Que tout sanglant ja tout froid & tout blesme,  
Je rechauffois des larmes de moymesme,  
Me separant de moymesme à demi  
Voyant par mort separer mon ami.  
Ha Dieux, grands Dieux! Ha grands Dieux!

OCTAVIEN.

Qu'est-ce ci?

Quoy? la constance est hors de souci?

CLEOPATRE.

Constante suis, separer je me sens,  
Mais separer on ne me peult long temps:  
La palle mort m'en fera la raison,  
Bien tost Pluton m'ouvrira sa maison:  
Où mesme encor l'éguillon qui me touche  
Feroit rejoindre & ma bouche & sa bouche:  
S'on me tuoit, le dueil qui creveroit

Parmi le coup plus de bien me feroit,  
Que je n'aurois de mal à voir sortir  
Mon sang pourpré & mon ame partir.  
Mais vous m'ostez l'occasion de mort,  
Et pour mourir me deffaut mon effort,  
Qui s'allentit d'heure en heure dans moy,  
Tant qu'il faudra vivre maugré l'es moy:  
Vivre il me faut, ne crains que je me tue.  
Pour me tuer trop peu je m'esvertue.  
Mais puis qu'il faut que j'allonge ma vie,  
Et que de vivre en moy revient l'envie,  
Au moins, Cesar, voy la pauvre foiblette,  
Qui à tes pieds, & de rechef se jette:  
Au moins, Cesar, des gouttes de mes yeux  
Amolli toy, pour me pardonner mieux:  
De ceste humeur la pierre on cave bien,  
Et sus ton cœur ne pourront elles rien?  
Ne t'ont donc peu les lettres esmouvoir  
Qu'à tes deux yeux j'avois tantost fait voir,  
Lettres je dy de ton pere receues,  
Certain tesmoin de nos amours conceuës?  
N'ay-je donc peu destourner ton courage,  
Te descouvrant & maint & maint image  
De ce tien pere à celle-la loyal,  
Qui de son fils recevra tout son mal?  
Celuy souvent trop tost borne sa gloire  
Qui jusqu'au bout se vange en sa victoire.  
Prends donc pitié, tes glaives triomphans  
D'Antoine & moy pardonnent aux enfans.  
Pourrois-tu voir les horreurs maternelles,  
S'on meurdrissoit ceux qui ces deux mammelles,  
Qu'ores tu vois maigres & dechirees,  
Et qui feroient de cent coups empirees,  
Ont allaicté? Orrois-tu mesmement  
Des deux costez le dur gemissement?  
Non non, Cesar, contente toy du pere,  
Laisse durer les enfans & la mere  
En ce malheur, où les Dieux nous ont mis.  
Mais fusmes nous jamais tes ennemis  
Tant acharnez que n'eussions pardonné,  
Si le trophée à nous se fust donné?  
Quant est de moy, en mes fautes commises  
Antoine estoit chef de mes entreprises,  
Las, qui venoit à tel malheur m'induire,  
Eussé-je peu mon Antoine esconduire?

OCTAVIEN.

Tel bien souvent son fait pense amender  
Qu'on voit d'un gouffre en un gouffre guider:  
Vous excusant, bien que vostre avantage  
Vous y mettiez, vous nuisez d'avantage,  
En me rendant par l'excuse irrité,  
Qui ne suis point qu'ami de verité.  
Et si convient qu'en ce lieu je m'amuse  
A repousser ceste inutile excuse:  
Pourriez-vous bien de ce vous garantir,  
Qui fit ma sœur hors d'Athenes sortir,  
Lors que craignant qu'Antoine son espoux  
Plus se donnast à sa femme qu'à vous,  
Vous le paissiez de ruse & de finesses,  
De mille & mille & dix mille caresses?  
Tantost au lict exprés emmaigrissiez,  
Tantost par feinte exprés vous pallissiez,  
Tantost vostre œil vostre face baignoit  
Dés qu'un ject d'arc de luy vous esloignoit,  
Entretenant la feinte & sorcelage,  
Ou par coustume, ou par quelque breuvage:  
Mesme attiltrant vos amis & flatteurs  
Pour du venin d'Antoine estre fauteurs,  
Qui l'abusoyent sous les plaintes frivoles,  
Faisant ceder son proffit aux paroles.  
Quoy? disoient-ils, estes vous l'homicide  
D'un pauvre esprit, qui vous prend pour sa guide?  
Faut-il qu'en vous la Noblesse s'offense,  
Dont la rigueur à celle la ne pense,  
Qui fait de vous le but de ses pensees?  
O qu'ils font mal envers vous addresses!  
Octavienne a le nom de l'espouse,  
Et ceste ci, dont la flame jalouse  
Empesche assez la viste renommee,  
Sera l'amie en son pays nommee:  
Ceste divine, à qui rendent hommage  
Tant de pays joints à son heritage.  
Tant peurent donc vos mines & addresses,  
Et de ceux la les plaintes flatteresses,  
Qu'Octavienne & sa femme & ma sœur,  
Fut dechassée, & dechassa vostre heur.  
Vous taisez-vous, avez-vous plus desir,  
Pour m'appaiser d'autre excuse choisir?  
Que diriez-vous du tort fait aux Rommains,  
Qui s'enfuyoient secrettement des mains  
De vostre Antoine, alors que vostre rage  
Leur redoubloit l'outrage sus l'outrage?  
Que diriez vous de ce beau testament

Qu'Antoine avoit remis secrettement  
Dedans les mains des pucelles Vestales?  
Ces maux estoyent les conduites fatales  
De vos malheurs: & ores peu rusee  
Vous voudriez bien encore estre excusee.  
Contentez-vous, Cleopatre, & pensez  
Que c'est assez de pardon, & assez  
D'entretenir le fuseau de vos vies,  
Qui ne feront à vos enfans ravies.

CLEOPATRE.

Ore, Cesar, chetive je m'accuse,  
En m'excusant de ma premiere excuse,  
Reconnoissant que ta seule pitié  
Peut donner bride à ton inimitié:  
Que ja pour moy tellement se commande,  
Que tu ne veux de moy faire une offrande  
Aux Dieux ombreux, ny des enfans aussi  
Que j'ai tourné en ces entrailles ci.  
De ce peu donc de mon pouvoir resté  
Je rends je rends grace à ta majesté:  
Et pour donner à Cesar tesmoignage,  
Que je suis sienne & le suis de courage,  
Je veux, Cesar, te deceler tout l'or,  
L'argent, les biens, que je tiens en thresor.

LE CHŒUR.

Quand la servitude  
Le col enchesnant  
Dessous le joug rude  
Va l'homme gesnant:  
Sans que lon menasse  
D'un sourcil plié,  
Sans qu'effort on face  
Au pauvre lié,  
Assez il confesse,  
Assez se contraint,  
Assez il se presse  
Par la crainte estraint.  
Telle est la nature  
Des serfs déconfits,  
Tant de mal n'endure  
De Japet le fils.

OCTAVIEN.

L'ample thresor, l'ancienne richesse  
Que vous nommez, tesmoigne la hauteesse

De vostre race: & n'estoit le bon heur  
D'estre du tout en la terre seigneur,  
Je me plaindrois qu'il faudra que soudain  
Ces biens royaux changent ainsi de main.

SELEUQUE.

Comment, Cesar, si l'humble petitesse  
Ose adresser sa voix à ta hautesse,  
Comment peux tu ce thresor estimer  
Que ma Princesse a voulu te nommer?  
Cuides tu bien, si accuser je l'ose,  
Que son thresor tienne si peu de chose?  
La moindre Roine à ta loy flechissante  
Est en thresor autant riche & puissante,  
Qui autant peu ma Cleopatre égale,  
Que par les champs une case rurale  
Au fier chasteau ne peult estre egalee,  
Ou bien la motte à la roche gelee.  
Celle sous qui tout l'Egypte flechit,  
Et qui du Nil l'eau fertile franchit,  
A qui le Juif, & le Phenicien,  
L'Arabien, & le Cilicien,  
Avant ton foudre ore tombé sur nous,  
Souloyent courber les hommagers genoux:  
Qui aux thresors d'Antoine commandoit,  
Qui tout ce monde en pompes excedoit,  
Ne pourroit elle avoir que ce thresor?  
Croy, Cesar, croy qu'elle a de tout son or,  
Et autres biens tout le meilleur caché.

CLEOPATRE.

A faux meurdrier! a faux traistre, arraché  
Sera le poil de ta teste cruelle.  
Que pleust aux Dieux que ce fust ta cervelle!  
Tien traistre, tien.

SELEUQUE.

O Dieux!

CLEOPATRE.

O chose detestable!  
Un serf un serf!

OCTAVIEN.

Mais chose esmerveillable  
D'un cœur terrible!

CLEOPATRE.  
Et quoy, m'accuses tu?  
Me pensois tu veufve de ma vertu  
Comme d'Antoine? aa traistre

SELEUQUE.  
Retiens la,  
Puissant Cesar, retiens la doncq.

CLEOPATRE.  
Voila  
Tous mes bienfaits. Hou! le dueil qui m'efforce,  
Donne à mon cœur languoureux telle force,  
Que je pourrois, ce me semble, froisser,  
Du poing tes os, & tes flancs crevasser  
A coups de pied.

OCTAVIEN.  
O quel grinsant courage!  
Mais rien n'est plus furieux que la rage  
D'un cœur de femme. Et bien, quoy, Cleopatre?  
Estes vous point ja saoule de le battre!  
Fuy t'en, ami, fuy t'en.

CLEOPATRE.  
Mais quoy, mais quoy?  
Mon Empereur, est-il un tel esmoy  
Au monde encore que ce paillard me donne?  
Sa lacheté ton esprit mesme estonne,  
Comme je croy, quand moy Roine d'ici,  
De mon vassal suis accusee ainsi,  
Que toy, Cesar, as daigné visiter,  
Et par ta voix à repos inciter.  
Hé si j'avois retenu des joyaux,  
Et quelque part de mes habits royaux,  
L'aurois-je fait pour moy, las, malheureuse!  
Moy, qui de moy ne suis plus curieuse?  
Mais telle estoit ceste esperance mienne,  
Qu'à ta Livie & ton Octavienne  
De ces joyaux le present je ferois,  
Et leurs pitiez ainsi pourchassereoy,  
Pour (n'estant point de mes presens ingrates)  
Envers Cesar estre mes advocates.

OCTAVIEN.  
Ne craignez point, je veux que ce thresor  
Demeure vostre: encouragez-vous or',

Vivez ainsi en la captivité  
Comm' au plus haut de la prospérité.  
Adieu: songez qu'on ne peut recevoir  
Des maux, sinon quand on pense en avoir.  
Je m'en retourne.

CLEOPATRE.

Ainsi vous soit ami  
Tout le Destin, comm' il m'est ennemi.

LE CHŒUR.

Où courez-vous, Seleuque, où courez-vous?

SELEUQUE.

Je cours, fuyant l'envenimé courroux.

LE CHŒUR.

Mais quel courroux? hé Dieu, si nous en sommes!

SELEUQUE.

Je ne fuy pas ny Cesar ny ses hommes.

LE CHŒUR.

Qu'y a t'il donc que peut plus la fortune?

SELEUQUE.

Il n'y a rien, sinon l'offense d'une.

LE CHŒUR.

Auroit on bien nostre Roine blessee?

SELEUQUE.

Non non, mais j'ay nostre Roine offensee.

LE CHŒUR.

Quel malheur donc a causé ton offense?

SELEUQUE.

Que sert ma faute, ou bien mon innocence?

LE CHŒUR.

Mais dy le nous, dy, il ne nuira rien.

SELEUQUE.

Dit, il n'apporte à la ville aucun bien.

LE CHŒUR.

Mais tant y a que tu as gagné l'huis.

SELEUQUE.

Mais tant y a que ja puni j'en suis.

LE CHŒUR.

Estant puni en es tu du tout quitte?

SELEUQUE.

Estant puni plus fort je me dépite,  
Et ja dans moy je sens une furie,  
Me menassant que telle fascherie  
Poindra sans fin mon ame furieuse,  
Lors que la Roine & triste & courageuse  
Devant Cesar aux cheveux m'a tiré,  
Et de son poing mon visage empiré:  
S'elle m'eust fait mort en terre gesir,  
Elle eust preveu à mon present desir,  
Veu que la mort n'eust point esté tant dure  
Que l'eternelle & mordante peinture,  
Qui ja desja jusques au fond me blesse  
D'avoir blessé ma Roine & ma maistresse.

LE CHŒUR.

O quel heur à la personne

Le Ciel gouverneur ordonne,  
Qui contente de son sort,  
Par convoitise ne sort  
Hors de l'heureuse franchise,  
Et n'a sa gorge submise  
Au joug & trop dur lien  
De ce pourchas terrien,

Mais bien les autres sauvages,

Les beaux tapis des herbages,  
Les rejetsans arbrisseaux,  
Les murmures des ruisseaux,  
Et la gorge babillarde  
De Philomele jasarde,  
Et l'attente du Printemps  
sont ses biens & passetemps.

Sans que l'ame haut volante,

De plus grand desir bruslante  
Suive les pompeux arrois:  
Et puis offensant ses Rois,  
Ait pour maigre recompense  
Le feu, le glaive, ou potance,  
Ou plustost mille remors,

Conferez à mille morts.

Si l'inconstante fortune

Au matin est opportune,  
Elle est importune au soir.  
Le temps ne se peut rassoier,  
A la fortune il accorde,  
Portant à celuy la corde  
Qu'il avoit paravant mis  
Au rang des meilleurs amis.

Quoy que soit, soit mort ou peine

Que le Soleil nous rameine  
En nous ramenant son jour:  
Soit qu'elle face sejour,  
Ou bien que pare la mort griefve  
Elle se face plus briefve:  
Celuy qui ard de desir  
S'est tousjours senti saisir.

Arius de ceste ville,

Que ceste ardeur inutile  
N'avoit jamais retenu:  
Ce Philosophe chenu,  
Qui déprisoit toute pompe,  
Dont ceste ville se trompe,  
Durant nostre grand' douleur  
A receu le bien & l'heur:

Cesar faisant son entree,

A la sagesse monstree  
L'heur & la felicité,  
La raison, la verité,  
Qu'avoit en soy ce bon maistre,  
Le faisant mesme à sa dextre  
Costoyer, pour estre à nous  
Comme un miracle entre tous.

Seleuque, qui de la Roine

Recevoit le patrimoine  
En partie, & qui dressoit  
Le gouvernement, reçoit,  
Et outre ceste fortune  
Qui nous est à tous commune,  
Plus griefve infelicité  
Que nostre captivité.

Mais or' ce dernier courage

De ma Roine est un presage,  
S'il faut changer de propos,  
Que la meurdriere Atropos  
Ne souffrira pas qu'on porte  
A Romme ma Roine forte,

Qui veut de ses propres mains  
S'arracher des fiers Rommains.  
Celle la dont la constance  
A pris soudain la vengeance  
Du serf & dont la fureur  
N'a point craint son Empereur:  
Croyez que plustost l'espee  
En son sang sera trempee,  
Que pour un peu moins souffrir  
A son deshonneur s'offrir.

SELEUQUE.

O saint propos, ô verité certaine!  
Pareille aux dez est nostre chance humaine.

### ACTE III.

CLEOPATRE, CHARMIMUM, ERAS, LE CHŒUR.

CLEOPATRE.

Penseroit doncq Cesar estre du tout vainqueur?  
Penseroit doncq Cesar abastardir ce cœur,  
Veux que des tiges vieux ceste vigueur j'herite,  
De ne pouvoir ceder qu'à la Parque dépité?  
La Parque & non Cesar aura sus moy le pris,  
La Parque & non Cesar soulage mes esprits,  
La Parque & non Cesar triomphera de moy,  
La Parque & non Cesar finira mon esmoy:  
Et si j'ay ce jourdhuy usé de quelque feinte,  
Afin que ma portee en son sang ne fust teinte.  
Quoy? Cesar pensoit-il que ce que dit j'avois  
Peust bien aller ensemble & de cœur & de voix?  
Cesar, Cesar, Cesar, il te seroit facile  
De subjuguier ce cœur aux liens indocile:  
Mais la pitié que j'ay du sang de mes enfans,  
Rendoyent sus mon vouloir mes propos triomphans,  
Non la pitié que j'ay si par moy miserable  
Est rompu le filet à moy ja trop durable.  
Courage donc, courage (ô compagnes fatales)  
Jadis serves à moy, mais en la mort égales,  
Vous avez recogneu Cleopatre princesse,  
Or' ne reconnoissez que la Parque maistresse.

CHARMIUM.

Encore que les maux par ma Roine endurez,  
Encore que les cieux contre nous conjurez,  
Encore que la terre envers nous courroucée,

Encore que Fortune envers nous insensee,  
Encore que d'Antoine une mort miserable,  
Encore que la pompe à Cesar desirable,  
Encore que l'arrest que nous fismes ensemble  
Qu'il faut qu'un mesme jour aux enfers nous assemble,  
Eguillonnast assez mon esprit courageux  
D'estre contre soymesme un vainqueur outrageux,  
Ce remede de mort, contrepoison de dueil,  
S'est tantost presenté d'avantage à mon œil:  
Car ce bon Dolabelle, ami de nostre affaire,  
Combien que pour Cesar, il soit nostre adversaire,  
T'a fait sçavoir (ô Roine) apres que l'Empereur,  
Est parti d'avec toy, & apres ta fureur  
Tant equitablement à Seleuque monstree,  
Que dans trois jours prefix ceste douce contree  
Il nous faudra laisser, pour à Romme menees  
Donner un beau spectacle à leurs effeminees.

ERAS.

Ha mort, ô douce mort, mort seule guarison  
Des esprits oppressez d'une estrange prison,  
Pourquoy souffres tu tant à tes droits faire tort?  
T'avons nous fait offense, ô douce & douce mort?  
Pourquoy n'approches tu, ô Parque trop tardive?  
Pourquoy veux tu souffrir ceste bande captive,  
Qui n'aura pas plustost le don de liberté,  
Que cest esprit ne soit par ton dard écarté?  
Haste doncq haste toy, vanter tu te pourras  
Que mesme sus Cesar une despouille auras:  
Ne permets point alors que Phebus qui nous luit  
En devallant sera chez son oncle conduit,  
Que ta sœur pitoyable, hélas! à nous cruelle,  
Tire encore le fil dont elle nous bourrelle:  
Ne permets que des peurs la pallissante bande  
Empesche ce jourdhuy de te faire une offrande.  
L'occasion est seure, & nul à ce courage  
Ce jour nuire ne peult, qu'on ne te face hommage.  
Cesar cuide pour vray que ja nous soyons prestes  
D'aller, & de donner tesmoignage des questes.

CLEOPATRE.

Mourrons donc, cheres sœurs, ayons plustost ce cœur  
De servir à Pluton qu'à Cesar mon vainqueur:  
Mais avant que mourir faire il nous conviendra  
Les obseques d'Antoine, & puis mourir faudra.  
Je l'ay tantost mandé à Cesar, qui veult bien  
Que Monseigneur j'honore, hélas! & l'ami mien.

Abbaïsse toy donc ciel, & avant que je meure  
Viens voir le dernier dueil qu'il faut faire à ceste heure.  
Peut estre tu seras marry de m'estre tel,  
Te faschant de mon dueil estrangement mortel.  
Allons donc cheres sœurs: de pleurs, de cris, de larmes,  
Venons nous affoiblir, à fin qu'en ses alarmes  
Nostre voisine mort nous soit ores moins dure,  
Quand aurons demi fait aux esprits ouverture.

LE CHŒUR.

Mais où va, dites moy, dites moy damoysselles,  
Où va ma Roine ainsi? quelles plaintes mortelles,  
Quel soucy meurdrissant ont terni son beau teint?  
Ne l'avoit pas assez la seiche fiebvre atteint?

CHARMIUM.

Triste elle s'en va voir des sepulchres le clos,  
Où la mort a caché de son ami les os.

LE CHŒUR.

Que sejourrons nous donc? suivons nostre maïstresse.

ERAS.

Suivre vous ne pouvez, sans suivre la destresse.

LE CHŒUR.

La gresle petillante  
Dessus les toits,  
Et qui mesme est nuisante  
Au verd des bois,  
Contre les vins forcene  
En sa fureur,  
Et trompe aussi la peine  
Du laboureur:  
N'estant alors contente  
De son effort,  
Ne met tout l'attente  
Des fruits à mort.  
Quand la douleur nous jette  
Ce qui nous poind,  
Pour un seul sa sagette  
Ne blesse point.  
Si nostre Roine pleure,  
Lequel de nous  
Ne pleure point à l'heure?  
Pas un de tous.  
Mille traits nous affolent,

Et seulement  
De l'envieux consolent  
L'entendement.  
Faisons ceder aux larmes  
La triste voix,  
Et souffrons les alarmes  
Tels que ces trois.  
Ja la Roine se couche  
Pres du tombeau,  
Elle ouvre ja sa bouche:  
Sus donc tout beau.

CLEOPATRE.

Antoine, ô cher Antoine, Antoine ma moitié,  
Si Antoine n'eust eu des cieux l'inimitié,  
Antoine, Antoine, hélas! dont le malheur me prive,  
Entens la foible voix d'une foible captive,  
Qui de ses propres mains avoit la cendre mise  
Au clos de ce tombeau n'estant encore prise:  
Mais qui prise & captive à son malheur guidee,  
Sujette & prisonniere en sa ville gardee,  
Ore te sacrifie, & non sans quelque crainte  
De faire trop durer en ce lieu ma complainte,  
Veu qu'on a l'œil sus moy, de peur que la douleur,  
Ne face par la mort la fin de mon malheur:  
Et à fin que mon corps de sa douleur privé  
Soit au Rommain triomphe en la fin réservé:  
Triomphe, dy-je, las! qu'on veult orner de moy,  
Triomphe, dy-je, las! que lon fera de toy.  
Il ne faut plus desor de moy que tu attendes  
Quelques autres honneurs, quelques autres offrandes:  
L'honneur que je te fais, l'honneur dernier sera  
Qu'à son Antoine mort Cleopatre fera.  
Et bien que toy vivant la force & violence  
Ne nous ait point forcé d'écarter l'alliance,  
Et de nous separer: toutesfois je crains fort  
Que nous nous separions l'un de l'autre à la mort,  
Et qu'Antoine Rommain en Egypte demeure,  
Et moy Egyptienne dedans Romme je meure.  
Mais si les puissans Dieux ont pouvoir en ce lieu  
Où maintenant tu es, fais fais que quelque Dieu  
Ne permette jamais qu'en m'entrainant d'ici  
On triomphe de toy en ma personne ainsi:  
Ains que ce tien cercueil. ô spectacle piteux  
De deux pauvres amans, nous racouple tous deux,  
Cercueil qu'encore un jour l'Egypte honorera,  
Et peut estre à nous deux l'epitaphe sera:

Icy sont deux amans qui heureux en leur vie,  
D'heur, d'honneur, de liesse, ont leur ame assouvie:  
Mais en fin tel malheur on les vit encourir,  
Que le bon heur des deux fut de bien tost mourir.

Reçoy reçoy moy donc avant que Cesar parte,  
Que plustost mon esprit que mon honneur s'écarte:  
Car entre tout le mal, peine, douleur, encombre,  
Souspirs, regrets, soucis, que j'ay souffert sans nombre,  
J'estime le plus grief ce bien petit de temps  
Que de toy, ô Antoine, esloigner je me sens.

LE CHŒUR.

Voila pleurant elle entre en ce clos des tombeaux.  
Rien ne voyent de tel les tournoyans flambeaux.

ERAS.

Est-il si ferme esprit, qui presque ne s'envole  
Au piteux escouter de si triste parole?

CHARMIUM.

O cendre bien heureuse estant hors de la terre!  
L'homme n'est point heureux tant qu'un cercueil l'enserre.

LE CHŒUR.

Auroit donc bien quelqu'un de vivre telle envie,  
Qui ne voulust ici mespriser ceste vie?

CLEOPATRE.

Allons donc cheres sœurs, & prenons doucement  
De nos tristes malheurs l'heureux allegement.

LE CHŒUR.

*Strophe.*

Plus grande est la peine  
Que l'outrageux sort  
Aux amis ameine,  
Que de l'ami mort  
N'est la joye grande,  
Alors qu'en la bande  
Des esprits heurez,  
Esprits assurez  
Contre toute dextre,  
Quitte se voit estre  
Des maux endurez.

*Antistrophe.*

Chacune Charite

Au tour de Cypris,  
Quant la dent dépîte  
Du sanglier épris  
Occit en la chasse  
De Myrrhe la race,  
Ne pleuroit si fort,  
Qu'on a fait la mort  
D'Antoine, que l'ire  
Transmit au navire  
De l'oublieux port.

*Epode.*

Les cris, les plains  
Des Phrygiennes  
Estans aux mains  
Myceniennes,  
N'estoyent pas tels,  
Que les mortels  
Que pour Antoine  
Fait nostre Roine.

*Strophe.*

Mais ore j'ay crainte,  
Qu'il faudra pleurer  
Nostre Roine esteinte,  
Qui ne peut durer  
Au mal de ce monde,  
Mal qui se seconde,  
Tousjours enfantant  
Nouveau mal sortant:  
On la voit delivre  
Du desir de vivre,  
Mille morts portant

*Antistrophe.*

Tantost gaye & verte  
La forest estoit,  
La terre couverte  
Sa Cerés portoit:  
Flore avoit la pree  
De fleurs diapree,  
Quand pour tout ceci  
Tout soudain voici  
Cela qui les pille,  
L'hyver, la faucille,  
Et la faulx aussi.

*Epode.*

Ja la douleur  
Rompt la liesse,  
La joye & l'heur  
A ma Princesse,  
Reste le teint  
Qui n'est esteint:  
Mais la mort blesme  
L'ostera mesme.

*Strophe.*

Elle vient de faire  
L'honneur au cercueil:  
O! quelle a peu plaire  
Et deplaire à l'œil:  
Plaire quand les roses  
Ont esté decloses,  
Avec le Cyprés,  
Mille fois après  
Baisotant la lame,  
Qui semble à son ame  
Faire les aprests.

*Antistrophe.*

Versant la rosee  
Du fond de son cœur,  
Par les yeux puisee,  
Et puis la liqueur  
Que requiert la cendre:  
Et faisant entendre  
Quelques mots lachez,  
Bassement machez,  
Pour fin de la feste  
Meslant de sa teste  
Les poils arrachez.

*Epode.*

Elle a despleu,  
Pource qu'il semble  
Qu'elle n'a peu  
Que vivre ensemble:  
Et que soudain  
De nostre main  
Luy faudra faire  
Un mesme affaire.

ACTE V.

## PROCULEE, LE CHŒUR.

PROCULEE.

O juste Ciel, si ce grief malefice  
Ne t'accusoit justement d'injustice,  
Par quel destin de tes Dieux conjuré,  
Ou par quel cours des astres mesuré,  
A le malheur pillé telle victoire,  
Qu'en la voyant on ne la pourroit croire?  
O vous les Dieux des bas enfers & sombres,  
Qui retirez fatalement les ombres  
Hors de nos corps, quelle palle Megere  
Estoit commise en si rare misere?  
O fiere Terre à toute heure souillée  
Des corps des tiens, & en leur sang touillée,  
As tu jamais soustenu sous les flancs  
Quelque fureur de courages plus grands?  
Non, quand tes fils Jupiter eschellerent,  
Et contre luy serpentins se meslerent.  
Car eux pour estre exemps du droit des cieux,  
Voulurent mesme embuscher les grands Dieux,  
Desquels en fin fierement assaillis,  
Furent aux creus de leurs monts recueillis.  
Mais ces trois ci, dont le caché courage  
N'eust point esté mescreu de telle rage,  
Qui n'estoient point geantes serpentines,  
En redoublant leurs rages feminines,  
Pour au vouloir de Cesar n'obeir,  
Leur propre vie ont bien voulu trahir.  
O Jupiter! ô Dieux! quelles rigueurs  
Permetts tu donc à ces superbes cœurs?  
Quelles horreurs as tu fait ores naistre,  
Qui des nepveux pourront aux bouches estre,  
Tant que le tour de la machine tienne  
Par contrepois balancé se maintienne?  
Dites moy donc vous brandons flamboyans,  
Brandons du Ciel toutes choses voyans,  
Avez-vous peu dans ce val tant instable  
Découvrir rien de plus espouventable?  
Accusez-vous maintenant, ô Destins,  
Accusez-vous, ô flambeaux argentins:  
Et toy, Egypte, à l'enui matinee,  
Maudi cent fois l'injuste destinee:  
Et toy Cesar, & vous autres Romains  
Contristez vous, la Parque de vos mains  
A Cleopatre à ceste heure arrachee,

Et maugré vous vostre attente empeschee.

LE CHŒUR.

O dure, hélas! & trop dure aventure,  
Mille fois dure & mille fois trop dure.

PROCULEE.

Ha je ne puis à ce crime penser,  
Si je ne veux en pensant m'offenser:  
Et si mon cœur à ce malheur ne pense,  
En le fermant je luy fais plus d'offense.  
Escoutez donc, Citoyens, escoutez,  
Et m'escoutant vostre mal lamentez.  
J'estois venu pour le mal supporter  
De Cleopatre, & la reconforter,  
Quand j'ay trouvé ces gardes qui frappoyent  
Contre sa chambre, & sa porte rompoyent:  
Et qu'en entrant en ceste chambre close,  
J'ay veu (ô rare & miserable chose!)  
Ma Cleopatre en son royal habit  
Et sa couronne, au long d'un riche lic  
Peint & doré, blesme & morte couchee,  
Sans qu'elle fust d'aucun glaive touchee,  
Avecq' Eras sa femme, à ses pieds morte,  
Et Charmium vive, qu'en telle sorte  
J'ay lors blasmee: A a Charmium, est-ce  
Noblement fait? Ouy ouy c'est de noblesse  
De tant de Rois Egyptiens venue  
Un tesmoignage. Et lors peu soustenue  
En chancelant, & s'accrochant en vain,  
Tombe à l'envers, restant un tronc humain.  
Voila des trois la fin espouventable,  
Voila des trois le destin lamentable:  
L'amour ne veut separer les deux corps,  
Qu'il avoit joints par longs & longs accords:  
Le Ciel ne veut permettre toute chose,  
Que bien souvent le courageux propose.  
Cesar verra pendant ce qu'il attent,  
Que nul ne peut au monde estre contant:  
L'Egypte aura renfort de sa destresse,  
Perdant apres son bon heur, sa maistresse:  
Mesmement moy qui suis son ennemi,  
En y pensant, je me pasme à demi,  
Ma voix s'infirme, & mon penser defaut:  
O! qu'incertain est l'ordre de là haut!

LE CHŒUR.

Peut on encores entendre  
De toy, troupe, quelque voix?  
Peux tu ceste seule fois  
De ton dueil la plainte rendre,  
Veu que hélas! tant douloureuse,  
De ton support le plus fort  
Tu ne remets qu'en la mort,  
Mort hélas! à nous heureuse?  
Mais prens prens donc ceste envie  
Sur le plus blanc des oiseaux,  
Qui sonne au bord de ses eaux  
La retraite de sa vie.  
Et en te débordant mesme,  
Despite moy tous les cieux,  
Despite moy tous leurs Dieux,  
Autheurs de ton mal extreme.  
Non non, ta douleur amere,  
Quand j'y pense, on ne peut voir  
Si grande, que quelque espoir  
Ne te reste en ta misere.  
Ta Cleopatre ainsi morte  
Au monde ne perira:  
Le temps la garantira,  
Qui desja sa gloire porte,  
Depuis la vermeille entree  
Que fait ici le Soleil,  
Jusqu'aux lieux de son sommeil  
Opposez à ma contree,  
Pour avoir plustost qu'en Romme  
Se souffrir porter ainsi,  
Aimé mieux s'occire ici,  
Ayant un cœur plus que d'homme.

PROCULEE.

Mais que diray-je à Cesar? ô l'horreur,  
Qui sortira de l'estrange fureur!  
Que dira-il de mourir sans blessure  
En telle sorte? Est-ce point par morsure  
De quelque Aspic? Auroit-ce point esté  
Quelque venin secrettement porté?  
Mais tant y a qu'il faut que l'esperance  
Que nous avions, cede à ceste constance.

LE CHŒUR.

Mais tant y a qu'il nous faudra renger  
Dessous les loix d'un vainqueur estranger,  
Et desormais en nostre ville apprendre

De n'oser plus contre Cesar méprendre.  
Souvent nos maux font nos morts desirables,  
Vous le voyez en ces trois miserables.

FIN DE LA TRAGÉDIE DE CLEOPATRE.

---

ATHENA: "<https://athena.unige.ch/>"

Le texte se fonde sur l'édition de Charles Marty-Laveaux (Paris: Lemerre, 1868), t. I: 93-115, qui utilise les premières éditions imprimées, de 1574 et 1583, où la seconde corrige la première. Texte transcrit par G. Mallery Masters "gmmaster@bellsouth.net"; corrections faites par G. Mallery Masters, Adam Gori, et Michel Porterat.

If you use this text, please contribute by sending comments and corrections; they are welcome and useful for all.  
Si vous utilisez ce texte, apportez votre contribution en envoyant vos commentaires et corrections; ils sont bienvenus et utiles à tous.